

## Un parcours exemplaire : le docteur Albin Hernu (1849-1920) \*

par Jacques POIRIER \*\*,  
Françoise LANDON-BEAUMONT, Hélène LAGNIEZ



*Le Docteur Albain Hernu, jeune.*

Le docteur Albin Hernu, né en 1849, mort en 1920, n'est pas célèbre ; son nom ne figure dans aucun dictionnaire ni dans aucune histoire de la médecine ; seule la revue loco-régionale *Plein-Nord*, *La Gazette de la Région du Nord*, lui a consacré quelques feuillets, en 1993 (8, 9, 10). Sortir aujourd'hui Albin Hernu de l'anonymat ne relève pourtant pas d'un désir familial à visée hagiographique. Retracer sa vie et son action est en effet instructif à plus d'un titre : c'est à la fois évoquer, témoigner et illustrer. Evocation émouvante de la vie de tous les jours en pays minier au XIXe siècle, évocation inséparable du souvenir de Zola (12). Illustration et témoignage de ce qu'a été, de ce qu'a pu être, le parcours d'un médecin de province du XIXe siècle (4, 5) dont l'existence se situe au croisement d'une histoire familiale (3) dont les grandes lignes ont pu être reconstituées sur plus de trois siècles et d'un terroir géographiquement bien défini à l'intérieur d'un losange de quarante km de long sur trente de large. Les quatre sommets de ce losange sont Arras

\* Comité de lecture du 27 mai 2000 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

\*\* Service d'Histologie, Faculté de Médecine Pitié-Salpêtrière, 105 boulevard de l'Hôpital, 75651 Paris Cedex 13.

au Sud, Aire-sur-la-Lys au Nord, Béthune à l'Est et St Pol-sur-Ternoise à l'Ouest. Toutes les villes, tous les villages dans lesquels s'est déroulée l'histoire du docteur Hernu sont inscrits dans ce terroir : Divion, Auchel, Marles-les-Mines, Mingoval, Haillicourt, Lillers, Bruay, Norrents-Fontes, Estrée-Cauchy, Berguette, Hermin, Neuville-Vitasse, Blangy-sur-Ternoise, Labeuvrière, Choques, et de multiples autres bourgades et hameaux. Nous sommes là dans une configuration telle que l'histoire et la géographie se confondent pour faire de ce pays minier du Bruaysis, au cœur des collines de l'Artois, si chargées d'histoire, un lieu de mémoire privilégié.

Notre objectif, dans cette communication, est de donner au docteur Albin Hernu la place qu'il mérite dans cette mémoire, sans faire offense aux dizaines de milliers d'ouvriers mineurs qui y ont laissé leur vie ou leur santé (car le docteur Hernu les a soignés pendant quarante-cinq ans) et sans faire injure aux morts de l'armée de Faidherbe (car le docteur Hernu était à Bapaume) ni à ceux qui reposent à Notre-Dame de Lorette ou au Mémorial de Vimy (car son fils Paul qui faisait la guerre comme major a été prisonnier en Poméranie, son gendre Charles Lagniez, capitaine au 8ème régiment d'infanterie, a été tué au feu dès la fin du mois d'août 1914 et ses deux neveux, Léon et Henri Hernu, ont également donné leur vie pour la France au cours de la Grande Guerre).

#### **Des origines modestes**

Albin Hernu est né le 9 novembre 1849, dans le Pas-de-Calais, à Divion. Sa famille était enracinée dans la terre depuis le début du XVIIe siècle. Ses ancêtres (3) étaient, pour la plupart d'entre eux, cultivateurs, meuniers ou forgerons-taillandiers-maréchaux-ferrants ; on comptait toutefois un curé, des instituteurs et quelques médecins. Son père, Augustin Hernu (1818-1897), connu dans la famille sous le nom de "Papa Monsieur", était cultivateur et meunier à Divion, mais il savait également forger et la réalisation de sa charrue à trois socs lui avait valu un franc succès auprès de ses camarades. N'oublions pas que son arrière-arrière-grand-père paternel André Hernu (mort en 1741), son fils Théodore Paul Hernu né à Croix en Ternois (1729-1799), la femme de ce dernier Véronique Piéfort (née en 1731 à Divion) ainsi que son père étaient tous quatre forgerons-taillandiers-maréchaux-ferrants (le taillandier - de *taillant*, partie coupante d'un outil - est l'artisan qui fabrique et fait commerce des outils propres à tailler ou couper, comme les faux, les sécateurs et autres cisailles). La tradition familiale s'est fait l'écho de l'anecdote selon laquelle Véronique Piéfort, à plus de soixante-dix ans, aurait ferré le cheval de Napoléon, au cours de la campagne du camp de Boulogne, et qu'elle en aurait reçu un louis d'or en paiement. Notons au passage que, conformément aux traditions mythologiques et populaires qui allient forge et soins, Véronique Piéfort, taillandière-maréchale, était également sage-femme et que son fils Jacques Hernu, né en 1761, devenu docteur en chirurgie, exerça à l'Hôtel-Dieu de Paris. La mère d'Albin, Clémence Carré (1816-1886), épouse d'Augustin Hernu, était issue du côté de son père d'une lignée de cultivateurs depuis au moins 1604 et, du côté de sa mère, de la famille Collart qui comptait plusieurs médecins et un procureur du roi à Aire-sur-la-Lys, le grand-père François-Marie (1754-1818).

La fratrie d'Albin comptait dix enfants, Albin en étant le septième. Le troisième, Géry (1842-1897) était meunier et devint maire de Caucourt et juge de paix. Le dernier,

Eugène (1859-1909), fit des études soutenues par son frère Albin, devint ingénieur des Ponts et Chaussées et fut nommé en Algérie à la voirie de Sidi Bel Abès.

### **De l'officier de santé au docteur : la médecine des Mines**

A dix-huit ans, voulant entamer des études de médecine, Albin apprend le latin et le grec pendant dix-huit mois auprès du curé d'Hérispré qui lui avait été recommandé par son oncle curé d'Hermin. Pendant ses études à l'Ecole de médecine d'Arras, il revenait à pied à Divion (une quarantaine de kilomètres) en passant par le moulin de Caucourt où son frère était meunier et il s'y reposait une nuit avant la dernière étape jusqu'à Divion. Une fois devenu officier de santé, Albin Hernu occupe le poste de médecin chef de la compagnie des Mines de Marles (localisées à Marles-les-Mines puis transférées à Auchel, à la suite de l'effondrement d'un puits). Il exercera cette fonction pendant plus de quarante-cinq ans. L'exercice quotidien de cette médecine des Mines - médecine salariée - n'était pas de tout repos, d'autant qu'il s'était également constitué une petite clientèle. Après ses consultations du matin, il faisait ses visites à toutes heures du jour et de la nuit, d'abord à cheval, puis par la suite en victoria. Il avait à faire aux pathologies les plus variées, des plus banales (l'écharde dans l'œil, le panaris, la luxation de l'épaule, les accouchements) aux plus dramatiques. Dès qu'une catastrophe survenait, comme par exemple le coup de grisou de la Clarence, il était toujours le premier sur les lieux. Dévoué, compatissant, plein de bon sens, il savait aussi bien confectionner un corset plâtré, que faire un pansement stérile évitant l'amputation d'une jambe délabrée. De plus, le quotidien n'était pas toujours dépourvu de danger. Il fallait parfois affronter les mauvais coups que les mineurs voulaient faire aux ingénieurs. Une fois qu'il était la nuit dans sa voiture pour une visite, il allait être agressé par deux mineurs. Heureusement, l'un d'eux le reconnut et souffla dans l'oreille de son camarade : "Tais-te, ché s'docteur". Une autre fois, son honnêteté lui coûta cher : comme il refusait de prolonger un arrêt de travail qu'il trouvait injustifié, il se vit asséner par le mineur mécontent et en colère un violent coup de poing qui entraîna la perte de son œil.

Lorsque, à la suite de la loi du 30 novembre 1892, paraît le décret du 31 juillet 1893 définissant les conditions dans lesquelles les officiers de santé peuvent postuler au doctorat en médecine (1), Albin Hernu a quarante-quatre ans. Il est depuis plusieurs années confortablement établi comme médecin des mines d'Auchel et il a charge d'âmes (sa femme, ses deux filles et son fils Paul né en 1892). Il n'en fait pas moins l'effort de préparer une thèse (2) qu'il soutient à la Faculté de Médecine de Lille le lundi 20 juillet 1896, sous la présidence du professeur Dubar, titulaire de la chaire de clinique chirurgicale. Précédée d'une dédicace sobre mais pleine de sensibilité, sa thèse, consacrée à *l'étude des accidents consécutifs aux gynatrésies congénitales*, a été rédigée à partir de deux observations personnelles et est parfaitement construite. La revue de la littérature est intelligemment synthétisée sous forme de tableaux. En annexe, figure la traduction française d'articles allemands, pour laquelle M.G. Lambert, professeur au Collège de Béthune, est remercié dans l'avant-propos.

### **Adepte de l'antisepsie et de l'asepsie**

Albin Hernu était ouvert aux progrès scientifiques. Il suivait de près les progrès de la médecine et appliquait les méthodes nouvelles, notamment l'antisepsie et l'asepsie. Dans l'avant-propos de sa thèse (2), au sujet du traitement chirurgical des gynatrésies,

il note : "L'antisepsie, en créant une période nouvelle dans l'histoire des gynatrésies, a complètement transformé les résultats des interventions ; aussi, les lugubres statistiques d'autrefois ne sont plus vraies aujourd'hui" et p.14, il développe son propos : "Pasteur, qui en 1879 parlait pour la première fois du microbe puerpéral devant l'Académie de Médecine, et qui admettait définitivement, en 1880, la théorie parasitaire des affections puerpérales, fit avancer d'un grand pas l'étude des questions gynécologiques. Aujourd'hui, les chirurgiens admettent la nature microbienne des accidents infectieux, et avec une antisepsie rigoureuse ils peuvent prévenir et combattre les terribles complications qui ont fait reculer pendant longtemps leurs prédécesseurs." Il y revient encore p.79 : "Si les cas de mort par septicémie, après l'ouverture de la poche sanguine, sont assez nombreux dans les statistiques anciennes, cette catégorie d'accidents tend à diminuer par suite de l'influence des traitements antiseptiques."

C'est sous sa direction que fut construit l'hôpital d'Auchel. Fondé en 1903 par la Compagnie des Mines pour ses mineurs blessés au cours du travail, l'hôpital comptait seize lits. Le docteur Hernu avait prévu qu'il soit dépourvu d'encoignures pour que les arrondis rendent plus facile le balayage.

Il fonde également une "Goutte de lait" qu'il ouvre le 7 décembre 1903. Les biberons chauffés à 70° étaient pasteurisés et remis à chaque famille, qui en échange apportait les biberons à remplir. Un garde passait à n'importe quelle heure dans les maisons des coronas pour contrôler si les biberons étaient bien nettoyés et leur nombre après chaque tétée. Sinon c'était une amende.

### **Bon catholique**

Sa famille et plus encore celle de sa femme comptait de nombreux prêtres : l'oncle Constantin Hernu, curé d'Hermin, l'oncle François Fourcy, curé missionnaire en Chine, à Kouy Yang Fou, l'oncle Maxime Fourcy, curé de Blangy-sur-Ternoise, le cousin Siméon Fourcy, curé de Montreuil-sur-mer, le Père Onésime Fourcy, trappiste au Mont-des-Cats. Son grand-père Albert Joseph Hernu avait construit en 1819 la Chapelle de la Vierge à Divion. Avant de se marier, sa femme Marie Fourcy était un modèle d'enfant de Marie et tenait l'harmonium à l'église d'Haillicourt. Tous les dimanches, la femme et les enfants du docteur allaient à la messe et à vêpres où les attendait le banc d'œuvre réservé à la famille Hernu. Y allait-il lui-même régulièrement ? Nous ne le pensons pas ; en tout cas, il n'était ni anticlérical, ni libre-penseur. A la question "était-il franc-maçon ?", la dénégation horrifiée d'une de ses petites-filles est à ce propos significative. Il était le parrain d'une de ses petites-filles qui fit sa première communion à Noël 1916. Les Sœurs du Sacré-Cœur de Coutances "avaient gardé le meilleur souvenir du docteur Hernu et en parlaient fréquemment en évoquant le travail qu'elles avaient fait près des mineurs sous sa direction" (11). Ses obsèques furent religieuses, comme en témoigne l'image pieuse appelant à prier pour lui.

### **Patriote et républicain, maire et conseiller général**

Le 14 août 1870, Albin Hernu s'engage comme aide-major aux Ambulances d'Arras, puis, versé au 5ème bataillon de la Garde Mobile, il fait toute la campagne dans l'Armée du Nord. Il participe aux batailles de Ham et de Pont-Noyelles ainsi qu'à

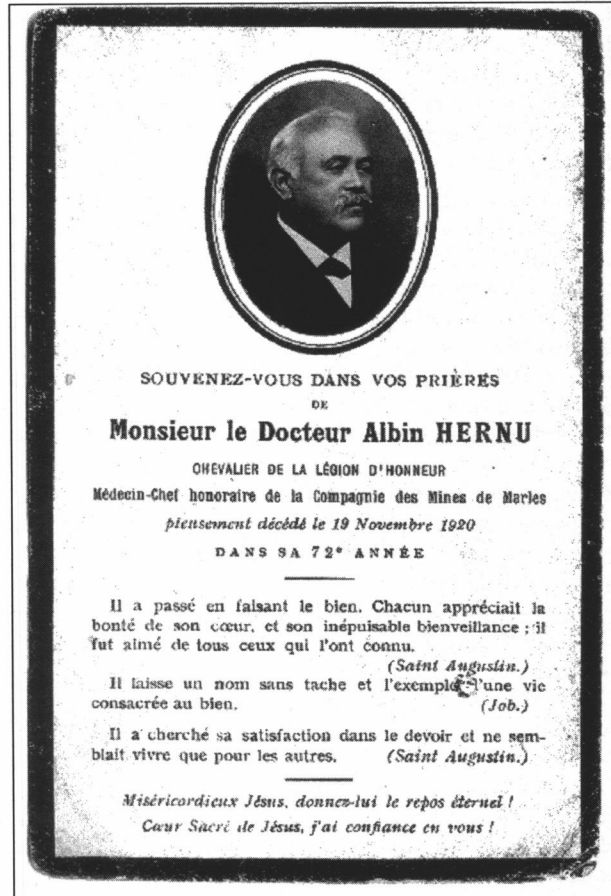
la bataille sanglante de Bapaume au cours de laquelle les troupes de Faidherbe battent les Prussiens de Goeben, les 2 et 3 janvier 1871. De 1900 à 1920, il préside la 1465<sup>ème</sup> section des vétérans des Armées de terre et de mer d'Auchel. Il est également Membre de la Ligue Républicaine Démocratique, dont il avait fondé la section du Pas-de-Calais. Maire d'Auchel de 1884 à 1890 et de 1901 à 1909, puis Conseiller général du canton de Norrent-Fontes de 1901 à 1909, il était devenu un notable local.

La consécration arriva le dimanche 5 avril 1908, avec la remise de la Légion d'honneur au docteur Hernu par le Préfet du Pas-de-Calais. Rien ne manqua, et le savoureux récit publié dans *Le Petit Béthunois* (6) ne nous laisse rien ignorer : la fanfare des mines de Marles accueillant le Préfet sur le quai de la gare, les trois fillettes en robe blanche et écharpe tricolore offrant la gerbe et récitant le compliment, le passage en revue des dix-huit sociétés locales, l'ouverture du ban par les clairons et tambours des sapeurs-pompiers et des gymnastes, la remise des décorations (palmes académiques, mérite agricole, médaille d'honneur du travail, etc), la Marseillaise, l'exécution du chœur de Gounod "Près du fleuve étranger" par la chorale auchelloise à laquelle s'est jointe une centaine des enfants des écoles, l'inauguration du stand de la société de tir "L'espoir des Alsaciens-Lorrains", la visite de la Goutte de lait et de l'hôpital, le banquet de cinq cents couverts dans la salle de gymnastique décorée de tentures de couleur et de drapeaux tricolores. Le menu ne peut laisser indifférent : hors-d'œuvre variés, bar sauce verte, filet de bœuf braisé, petits pois en garniture, poulet de Bresse, salade de saison, galantine truffée, jambon de Hambourg, fromages variés, biscuits à champagne, bière, Bordeaux Saint-Emilion. Et enfin, au champagne, les discours. Prennent successivement la parole un conseiller municipal d'Auchel, le délégué de la Ligue Républicaine Démocratique, un conseiller général de Norrent-Fontes, le directeur des services administratifs et commerciaux de la Compagnie des Mines de Marles, le député de la circonscription et enfin le Préfet du Pas-de-Calais. A la fin de son discours, le Préfet "remet solennellement à M. Hernu sa décoration et lui donne l'accolade. Toute la salle éclate en applaudissements frénétiques." Puis vient le discours de réponse du docteur Hernu, suivi de la Marseillaise entonnée par les cinq cents convives. Mais la fête ne s'arrête pas là : "A cinq heures, sur le kiosque de la place est donné un magnifique concert auquel assiste toute la population auchelloise", et "la soirée se termine par un grand bal, témoignage éclatant des sympathies enthousiastes que s'est conciliées depuis de longues années l'homme dévoué et bienveillant qu'est M. Hernu."

Cette Légion d'honneur, accrochée avec tous les fastes archétypiques de la III<sup>ème</sup> République, témoigne à la fois du patriotisme et des opinions républicaines du docteur Hernu ainsi que de l'affection que ses concitoyens portaient à leur médecin, maire et conseiller général. Le Préfet rend en effet "hommage au vaillant soldat de Faidherbe, au républicain indéfectible qui a toujours servi la démocratie avec un dévouement inlassable" ; il lit le télégramme d'excuses adressé par Monsieur Jonnart, Gouverneur général de l'Algérie, Président du Conseil Général de Norrent-Fontes, qui déclare : "je suis de cœur avec les vaillants républicains qui s'appêtent à fêter le conseiller général dont j'ai pu apprécier depuis de longues années la fermeté des convictions, l'ardent patriotisme et le dévouement à la démocratie". Et Monsieur Morel, Conseiller municipal d'Auchel, ajoute : "Ce qui donne plus d'importance et de solennité à l'hommage que nous rendons à M. Hernu, c'est que ses administrés, ceux que n'aveuglent pas les passions politiques, reconnaissent les immenses services qu'il a rendus à notre cité et à la

cause républicaine.” De fait, comme il le reconnaît lui-même, le docteur Hernu s’est employé “à développer et à maintenir dans notre canton un esprit républicain, large et pondéré, aussi éloigné d’un sectarisme étroit que des dangereuses utopies révolutionnaires, ami de l’ordre, de la liberté, de la toujours plus grande et plus égale justice pour tous, ainsi que de la plus large fraternité.”

Son frère Géry, maire de Caucourt, juge de paix, professait les mêmes opinions que lui. Le discours prononcé au nom du Conseil municipal lors de ses funérailles, le 1er avril 1897, en porte témoignage : “Républicain de la première heure, il travailla toute sa vie pour assurer le triomphe des idées qui lui étaient chères. Le Gouvernement de la République perd en lui un de ses meilleurs enfants.”



### Une vie bourgeoise, aisée, mais simple

Resté simple, Albin Hernu menait une vie bourgeoise et familiale dans la belle maison qu’il s’était fait construire à Auchel, où il donnait ses consultations. Dans le jardin de devant, avec pelouse, arbustes, massifs de pensées, buisson de houx et tas de sable pour ses petits-enfants, il avait implanté une volière à tourterelles abritée sous une clématite bleu foncé. Le jardin de derrière hébergeait la basse-cour, les clapiers, le pigeonnier ; il y avait aussi un grand potager et de vastes pâturages. A ses rares moments de loisir, le docteur aimait tailler ses rosiers et ses pommiers et faire des bouturages, des greffes et autres écussonnages délicats pour obtenir de belles espèces ou encore s’adonner comme ses ancêtres à la ferronnerie. Il affectionnait également la compagnie de ses étalons et de ses deux sloughis (lévriers arabes) “Tayèbe” (le beau) et “Zoukti” (le vaurien). Il avait domestiqués et bonnes en tablier blanc. Les filles faisaient du piano et lui-même, à l’occasion, jouait de la flûte, qu’il avait appris dans sa jeunesse au sein de l’Harmonie municipale.

*Recto de l’image pieuse diffusée après la mort du Docteur Hernu.*

Malgré cette apparence de vie paisible, les deuils douloureux n'ont pas épargné Albin Hernu. Son premier fils Henri, né en 1877 de son mariage avec Julie Capet, meurt à l'âge de quatre ans. Devenu veuf, en 1883 il épouse en deuxièmes noces Marie Fourcy, qui elle-même meurt en 1915 après lui avoir donné cinq enfants ; il aura la douleur d'en perdre deux, le second Henri à un mois et demi et le premier Paul à l'âge de deux ans. Il enterrera également ses deux frères, Géry en 1897 et Eugène en 1908. La guerre de 14-18 lui ravit son gendre Charles Lagniez et ses deux neveux Léon et Henri. Albin Hernu mourut le 15 novembre 1920 d'une crise cardiaque qui le terrassa en une demi-heure.

### Conclusion

Ainsi le parcours d'Albin Hernu est exemplaire, certains diraient même paradigmatique. D'origine modeste, intelligent, travailleur, courageux, persévérant, philanthrope, dévoué, honnête, ouvert aux progrès de la science, menant une vie bourgeoise, aisée, mais simple, bon catholique, bon patriote, bon républicain, bon citoyen, devenu maire et conseiller général, décoré de la Légion d'honneur, Albin Hernu possède toutes les qualités et caractéristiques d'une des variétés de bon médecin de province du XIX<sup>e</sup> siècle (4, 5), dont il est exemplairement représentatif. Il illustre la tendance républicaine modérée, catholique, et se distingue clairement de la tendance opposée, également républicaine, mais faite de docteurs sceptiques, anticléricaux, libre-penseurs, à l'image du docteur Bourneville (7) ou du docteur Pascal (13).

### REMERCIEMENTS

Nous remercions les descendants d'Albin Hernu qui nous ont fourni de précieuses informations et transmis des documents privés sans lesquels ce travail n'aurait pas été possible : particulièrement, Françoise Landon-Lagniez sa petite-fille, Jeanne Rosset-Landon et Jean-Marie Landon, ses arrière-petits-enfants. Nous remercions également Béatrice Roncier pour les travaux photographiques.

### NOTES

- ( 1) BROUARDEL P. - *L'exercice de la médecine et le charlatanisme*, J.-B. Baillière, Paris, 1899.
- ( 2) HERNU A. - Contribution à l'étude des accidents consécutifs aux gynatrésies congénitales. *Thèse méd. Lille*, 1896, 204 p.
- ( 3) LAGNIEZ-HERNU H. - *Souvenirs*, manuscrit dactylographié, 39 p.
- ( 4) LÉONARD J. - *La vie quotidienne d'un médecin de province au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Hachette, 1977.
- ( 5) LÉONARD J. - *La médecine entre les savoirs et les pouvoirs. Histoire intellectuelle et politique de la médecine française au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Aubier-Montaigne, 1981.
- ( 6) *Le Petit Béthunois*, jeudi 9 avril 1908.
- ( 7) POIRIER J., SIGNORET J.-L. (sous la direction de). - *De Bourneville à la sclérose tubéreuse*, Flammarion, Paris, 1991.
- ( 8) RATEL J. - Le docteur Albin Hernu 1849-1920. *Plein-Nord, La Gazette de la Région du Nord*, 19<sup>e</sup> année, février 93, p. 20-23.

- ( 9) RATEL J. - Le docteur Albin Hernu 1849-1920. *Plein-Nord, La Gazette de la Région du Nord*, 19ème année, mars 93, p. 26-28.
- (10) RATEL J. - Le docteur Albin Hernu 1849-1920. *Plein-Nord, La Gazette de la Région du Nord*, 19ème année, avril 93, p. 14-17.
- (11) Sœur Jean de Brébeuf du Sacré-Cœur de Coutances. Lettre à Madame Lagniez-Hernu, 6 août 1960.
- (12) ZOLA E. - *Germinal*, Garnier-Flammarion, Paris, 1975.
- (13) ZOLA E. - *Le Docteur Pascal*, Garnier-Flammarion, Paris, 1975.

#### RÉSUMÉ

*La vie du docteur Albin Hernu est exemplaire de celle d'un médecin de province du XIXe siècle : il illustre la tendance républicaine, modérée, catholique. D'abord comme officier de santé, puis docteur en médecine après une thèse soutenue en 1896, il fut médecin chef de la Compagnie des Mines de Marles (Pas-de-Calais) et le resta quarante-cinq ans. Dans son exercice, il appliqua les méthodes nouvelles de l'antisepsie et de l'asepsie, diffusées par les travaux de Pasteur. Fondateur d'un hôpital pour les mineurs, de la Goutte de lait (pour la pasteurisation des biberons distribués dans les corons), il fut aussi un notable local, maire à deux reprises, conseiller général, fondateur de la section du Pas-de-Calais de la Ligue Républicaine Démocratique. Il fut décoré de la Légion d'honneur en 1908.*

#### SUMMARY

*The biography of Dr Albin Hernu is a model example of the life of a 19th century country doctor : he illustrates the moderate, catholic republican of this period. As a public officier de santé at the beginning of his career, he became chief consultant at the "Compagnie des Mines de Marles", a position he held for 45 years. After the presentation of his thesis in 1896 he obtained his medical degree. During his career he applied the new techniques of asepsis and antisepsis introduced by Pasteur. During his life Dr Hernu also founded a hospital for the miners, the "Goutte de lait" (for the sterilisation of babies feeding bottles distributed in the miners cottages). He was also a distinguished citizen, he was twice elected mayor, general councillor, he founded the Pas-de-Calais branch of the "Ligue Républicaine Démocratique". In 1908 he received the "Légion d'honneur".*